

Upshire, le 14 septembre 1949

Mon cher Marcel,

J'écris aujourd'hui même à Max Becker pour lui demander les colorants. Le temps dont je dispose pour ma correspondance et que j'emploie presque entièrement à ton intention, tous les jours, ne me permettra pas aujourd'hui de t'écrire une bien longue lettre. En fait, j'ai tout juste le temps de t'adresser bonjour et les souhaits de courage et de santé, de bonheur, les souhaits enfin que tous les jours je forme pour toi. Ne conclus pas que ma pensée soit moins occupée de toi — elle te suit constamment, au contraire, et t'enveloppe à chaque moment de la journée.

Je suis si contente que tu te sois amusé au spectacle des *Vignes du Seigneur*. Le thème tel que tu m'en indiques la nature est bien de ce genre légèrement sensuel et spirituel dans lequel a si longtemps pataugé le théâtre français. Il n'en reste à peu près rien dans la mémoire, après l'audition, mais si la pièce dont tu me parles fait rire, c'est déjà un grand mérite, et on aurait tort de lui en vouloir trop. J'aurai plaisir à voir quelques pièces telles avec toi, cet hiver. Cette madame Joly me plaît d'après tout ce que tu m'en dis, et j'aimerais la mieux connaître.

Tu ne me dis pas si tu as besoin des colorants demandés en premier lieu et de ceux que Becker pourra t'obtenir. Faut-il commander quand même si je le peux, des colorants à Londres? J'attendrai tes indications quant à ceux-ci.

Je t'embrasse bien tendrement.

*Ajouté en marge:* Gabrielle